



Les territoires perdus de la mémoire

Un maire RN à Moissac

Par Iannis Roder – Juin 2020

Le 5 décembre 1939, la maison d'enfants créée dans le Tarn et Garonne par les EIF dirigés par Robert Gamzon, s'installait dans la petite ville de Moissac, à une trentaine de kilomètres de Montauban, qui comptait alors un peu plus de 8000 habitants.

Cette Maison accueillit, entre 1939 et 1943, environ 500 enfants et adolescents juifs qui y passèrent ou y séjournèrent plus ou moins longtemps.

Ils y furent hébergés, nourris et instruits. Ils purent également y vivre leur judaïsme sans avoir à s'en cacher : « je crois qu'on a du mal à imaginer » raconte JC Simon qui était alors enfant : « c'était quelque chose de miraculeux, ces chants, ces fêtes célébrées au vu et au su des habitants qui ne trouvaient rien à redire » ajoute-t-il.

Les habitants n'y trouvaient non seulement rien à redire mais, mieux que cela, ils accueillirent les enfants dans les écoles de la ville ou comme apprentis dans leurs boutiques et ateliers ; ils observèrent avec bienveillance les jeunes créer des fermes écoles, véritables kibboutzim où ils consacraient leur quotidien à l'agriculture.

A la fin de l'année 1943, quand, prévenus par le commissaire de police de Moissac, de l'imminence d'une rafle, Bouli et Shatta Simon, les dirigeants de la Maison d'enfants, décidèrent de disperser les enfants.

Ceux-ci furent alors accueillis dans des lycées, des centres d'apprentissage, des institutions religieuses ou par de simples habitants de Moissac et des alentours.

Aucun des enfants de la maison de Moissac ne fut pris. Tous échappèrent aux arrestations et donc, au pire.

Les habitants de Moissac et des environs illustrèrent au mieux les valeurs de cette France radicale-socialiste du Sud-Ouest, de cette France profondément républicaine.

Si Moissac ne fut pas reconnue comme ville juste comme ce fut le cas du Chambon sur Lignon en Haute-Loire ou de Dieulefit dans la Drôme, des Moissagais ont obtenu ce titre pour avoir porté secours et sauvé des juifs : Alice Pelous, Manuel Darrac et Henriette Ducom fournirent des faux papiers et aidèrent des enfants à se cacher ; Jean Gainard, marchand de charbon, donna ses papiers d'identité à Henri Wahl, un jeune résistant juif, lui permettant de circuler ; Albini et Ernestine Ginisty, qui cachèrent un jeune garçon ou encore la famille Bourel qui cacha la famille Simon.

Les prises de position des édiles locaux et des personnalités religieuses ont sans doute fait pour l'engagement des Moissagais : Monseigneur Pierre-Marie Theas, évêque de Montauban, proclama dans sa lettre paroissiale du 26 août 1942 que « tous les hommes, quelles que soient leur race ou leur religion ont le droit au respect des individus et des Etats ». Le sénateur-maire Roger Delthil, un radical-socialiste, avait appelé, dès 1939, à la générosité des Moissagais pour accueillir les réfugiés quels qu'ils soient.

Dimanche dernier, le 28 juin 2020, les habitants de Moissac se sont choisis un nouveau maire. Il a 31 ans. Il est membre du Rassemblement national, le parti de Marine Le Pen.

Bien sûr, et il faut le rappeler, le RN ce n'est ni les nazis ni Vichy. Mais que les Moissagais d'aujourd'hui élisent un jeune homme qui a déclaré son admiration pour Alain Soral et qui écrit des tweets antisémites ne peut que questionner. Je ne doute pas que les enfants de Moissac apprennent tous à l'école l'histoire des enfants juifs de Moissac, je ne doute pas que Moissac s'enorgueillit, à juste titre, de la conduite de ses admirables habitants de 1943. Nous avons longtemps pensé que l'histoire de la Shoah servirait de rempart à la montée de l'extrême-droite dans notre pays. Moissac confirme que nous nous sommes trompés.

Il ne sert donc à rien de parler de la Shoah sans en faire une histoire politique, sans permettre de comprendre ce que signifie d'apprécier Alain Soral condamné en 2019 pour négationnisme et de faire des tweets antisémites. Il ne sert à rien de parler de la traque des Juifs pendant la guerre, de leur terrible sort si les édiles d'aujourd'hui n'écoutent pas ce que disent les habitants de Moissac, s'ils n'entendent pas leurs préoccupations voire leurs souffrances. A l'aune de celles-ci et de l'abandon dont ils se sentent sûrement les victimes, l'histoire des enfants juifs de Moissac doit leur paraître bien lointaine.